

théâtre : vos prochains rendez-vous !

À DÉCOUVRIR :
DEUX PIÈCES MISES EN SCÈNE PAR DORIAN ROSSEL ET DELPHINE LANZA !

LATERNA MAGICA
d'après Ingmar Bergman
Delphine Lanza et Dorian Rossel
Cie STT

mardi 23 et mercredi 24 novembre, à 20h
Une programmation du théâtre de Caen, pour et avec le soutien du Festival Les Boréales.

Dorian Rossel aime à porter sur scène des textes non destinés au théâtre initialement (*Le Voyage à Tokyo*, *Le Dernier Métro*, accueillis au théâtre de Caen en 2016 et 2018). Cette fois-ci, il réinvente pour le plateau les mémoires du cinéaste suédois Ingmar Bergman. Fascinant parcours que le sien. Grâce au cinéma, ce monstre sacré a su briser l'état d'une enfance étouffante et d'une éducation rigoriste. Dorian Rossel s'empare des mémoires du cinéaste et nous emmène dans les tréfonds de son âme. Et réussit habilement à nous montrer combien vie et œuvre sont intimement liées. Un spectacle créé lors du *Off* du Festival d'Avignon 2019 et d'emblée salué par la presse.

« Humble[s], léger[s] et réussi[s], [une] économie de moyens faisant un délicieux effet. »
Libération

« Fabien Coquil incarne un Bergman saisissant et remarquable de justesse. »
L'Humanité

« De terribles confessions qu'on écoute bouche bée. » *Le Point*

MADONE OU LA FORCE SUBVERSIVE DE LA BONTÉ

Delphine Lanza et Dorian Rossel
Cie STT

jeudi 2 et vendredi 3 décembre, à 20h

La bonté, ce geste qui ne saurait attendre de retour lorsqu'il est sincère et authentique, est la véritable héroïne, inattendue, puissante et fragile, de cette pièce. Une nouvelle création signée Dorian Rossel et Delphine Lanza, inspirée d'un texte de Grossman, *La Madone Sixtine*, lui-même inspiré de l'émotion ressentie par l'écrivain devant le fameux tableau éponyme de Raphaël. *Madone* est aussi une ode vibrante et emplie d'humanité au théâtre !

02 31 30 48 00 | theatre.caen.fr |    

THÉÂTRE

jeudi 18 et vendredi 19 novembre, à 20h
durée estimée : 2h10

Dissection d'une chute de neige

Sara Stridsberg
Christophe Rauck

Une programmation du théâtre de Caen
pour et avec le soutien du Festival Les Boréales.

Production : Théâtre du Nord-CDN Lille Tourcoing Hauts-de-France ; Théâtre Nanterre-Amandiers, CDN.

La pièce *Dissection d'une chute de neige* de Sara Stridsberg (traduction de Marianne Ségol-Samoy) est représentée par L'Arche, agence théâtrale, www.arche-editeur.com

France Bleu Normandie accompagne la saison du théâtre de Caen.



Le théâtre de Caen
est scène conventionnée
d'intérêt national art et création
pour l'art lyrique.



« La vie est trop courte pour perdre son temps avec des sots. »
Christine de Suède

Christophe Rauck mise en scène
Marianne Segol-Samoy traduction du suédois
Lucas Samain dramaturgie
Alain Lagarde scénographie
Fanny Brouste assistée de **Peggy Sturm** costumes
Olivier Oudiou lumières
Xavier Jacquot son
Pierre Martin vidéo
Férouz Zaafour coiffures et maquillages
Judith Dubois masques

avec

Thierry Bosc, Murielle Coluez, Habib Dembélé, Marie-Sophie Ferdane, Christophe Grégoire, Ludmilla Makowski, Emmanuel Noblet

> à propos

Christine, fille unique du roi de Suède, n'a que six ans quand son père est tué sur le champ de bataille de Lützen, en 1632. La reine mère, folle de chagrin, fait embaumer le corps et oblige la fillette à l'embrasser matin et soir jusqu'à ce que le chancelier parvienne à la soustraire à cette influence malsaine et l'élève comme un prince, selon les volontés de feu le roi. Aussi douée au maniement de l'épée qu'à cheval, d'une intelligence brillante et d'une grande culture, Christine monte sur le trône à sa majorité, bien décidée à faire de son pays le plus évolué d'Europe.

Pour éduquer son peuple de chasseurs d'ours, de bûcherons et de paysans, elle fait construire écoles, théâtres et bibliothèques. Son mot d'ordre : faire de Stockholm la nouvelle Athènes. Elle invite à la cour penseurs et philosophes, comme Descartes qui lui rendra visite avant de s'éteindre d'épuisement un an après à Stockholm. Mais cette « révolution culturelle » n'est pas au goût de l'austère noblesse luthérienne, d'autant que la Reine refuse de se marier et entretient une liaison avec une de ses dames de compagnie, la comtesse Ebba Sparre.

En avance sur son temps, Christine s'émancipe des carcans familiaux, religieux et politiques. Après avoir renoncé au mariage avec son cousin germain le prince Charles Gustave, décision entraînant l'interruption de la lignée royale, elle renonce au trône en sa faveur, puis abjure, et embrasse la religion catholique. Après dix années de règne, de 1654 à 1664, elle quitte alors définitivement la Suède pour de longues pérégrinations à travers l'Europe, avant de s'établir en Italie où elle mourra, à Rome, à l'âge de 63 ans.

Une histoire fascinante et sulfureuse, dont l'auteure féministe suédoise Sara Stridsberg s'empare dans un texte dédié au théâtre. Son écriture engagée et sans concession interroge le pouvoir au féminin, la question du genre, le féminisme, la sexualité, la solitude intransigeante de l'âme...

Dans une mise en scène épurée où seuls les costumes figurent l'idée d'un royaume, Christophe Rauck explore ce parcours atypique à travers lequel il sonde la vulnérabilité et la profondeur des êtres.

> note d'intention de Christophe Rauck

« Dans l'exercice du pouvoir, être une femme est un crime, ne pas le devenir en est un autre. C'est cette question qui se pose tout au long de la pièce et la Reine Christine devra faire un choix.

Par la force poétique de sa langue, par ses questionnements sur le genre et le pouvoir, Sara Stridsberg s'interroge sur domination et autorité, féminisme et féminité, passion et raison. Sa pièce frôle les brumes et les univers oniriques de Maeterlinck, elle fait parler les morts comme chez Ibsen et croise les contrées fantastiques du théâtre élisabéthain. Souvent chez cette auteure le temps existe comme horloge dramatique sans se poser la question de l'époque. Nous voyageons dans le temps sans nous préoccuper du contexte historique.

Il fait froid dans cette œuvre. Les paysages de la Fille Roi sont abrupts et glacés, comme ceux de la Reine Christine. Paradoxalement, son audace et le bouillonnement de son énergie plus forts que sa raison vont totalement réinterroger la représentation du pouvoir royal exercé par une femme.

D'autres personnages accompagnent cette variation sur l'identité et l'autorité du pouvoir au féminin ; le fantôme de son père mort à la guerre qui l'éduquera comme un homme et qui l'accompagnera encore de ses conseils, un jeune homme promis au mariage dès son enfance qui rêve de l'épouser pour régner à ses côtés, une jeune fille dont elle est éperdument amoureuse et qu'elle obligera à se marier pour se détacher de cet amour coupable, et un philosophe qui devra répondre à toutes ses questions sur les frontières de son autorité au féminin.

C'est une pièce magnifique qui donne la parole aux femmes et regarde le pouvoir et ses dérivés avec les yeux de celles qui, tout en étant prêtes à l'exercer, interrogent les limites de son autorité. Quel est le sexe du pouvoir, par quelle représentation symbolique va-t-on l'exercer, et par quel sacrifice une femme s'émancipe de la domination religieuse et guerrière que ce pouvoir impose ? La Fille Roi est prisonnière de ce château comme elle l'est de sa fonction. Elle devient malade et cette maladie ronger son pays.

À l'inverse d'Elisabeth 1^{re} d'Angleterre qui s'inspire de l'image de la Vierge pour sacrifier sa personne et asseoir son pouvoir royal, la Fille Roi, consciente de tous les sacrifices que cette fonction impose, abandonne la couronne et décide de vivre selon son choix et son libre arbitre. Une pièce qui interroge les attributs du pouvoir au féminin pour une femme lucide et cultivée. Esthète éclairée accompagnée d'un philosophe, cette Fille Roi que Sara Stridsberg ne nomme pas Reine pour montrer que la Royauté n'existe qu'au masculin, abandonnera son trône pour échapper aux dérivés de la norme religieuse et sexuelle que la royauté lui impose. C'est toute la force de l'œuvre et le paradoxe du personnage, elle est fille par moment et Roi par d'autre ; elle est femme et amie, éclairée et despote, amante et amant, promise et promesse ; elle est à la fois l'amour au masculin avec l'autorité du tyran et l'amour au féminin avec toutes les interrogations que cela pose sur le désir et la passion de l'autre. Elle aime et est aimée d'une jeune femme, elle est promise à un homme qui ne l'aime pas d'amour car la question ne se pose pas. En jouant sur les sexes et les identités, l'auteure déplace le problème du pouvoir. La Fille Roi ne peut exercer son pouvoir si elle est femme, la dominée ne peut s'émanciper d'une norme et d'une fonction qui prend tout son sens dans sa forme masculine : le Roi.

À la royauté qui se construit au masculin, Sara Stridsberg opposera l'audace de cette femme hors du commun qui n'hésitera pas à déposer sa couronne pour redevenir une femme libre. »

> Focus

Après six ans à la tête du Théâtre du Nord, le comédien et metteur en scène Christophe Rauck a pris la direction du Théâtre Nanterre-Amandiers en janvier 2021. De 2003 à 2005, il a dirigé le Théâtre du Peuple de Bussang, puis le TGP-CDN de Saint-Denis de 2008 à 2013. En 2014, il est nommé directeur du Théâtre du Nord et de l'école rattachée, l'École du Nord, à Lille, pour laquelle il propose depuis 2015 une formation d'auteur dramatique.

Pour son projet autour des saisons partagées au Théâtre Nanterre-Amandiers, il s'entoure de quatre artistes et metteurs en scène : Joël Pommerat, Anne-Cécile Vandalem, Tiphaine Raffier et Julien Gosselin.